



## Conseil Diocésain de Solidarité et de la Diaconie. 27 juin 2015

### « Partager l'essentiel » Le partage est un élément vital.

#### Notre démarche – Notre chemin

Dans un premier temps, nous sommes partis de mots qui expriment ce qui est essentiel pour nous, indispensable pour bien vivre. Et sans nous en douter, nous avons rencontré le partage. Puis nous nous sommes demandé ce que nous partageons d'essentiel, avec qui et comment. Parallèlement, nous avons échangé autour de la Parole de Dieu où nous avons encore rencontré le partage. Enfin nous sommes arrivés à l'Eglise : le partage en tant que chrétiens, à partir de l'expérience des premiers chrétiens.

#### Quels sont les lieux où l'on vit le partage ?

##### En famille

La famille, c'est bien sûr l'amour en premier ; et puis, on a quelqu'un. On a besoin d'aimer quelqu'un... On a besoin d'avoir quelqu'un avec qui partager. Et moi je pense que la famille, c'est pour ça que c'est si important !

On peut trouver une famille au milieu des amis aussi. Parce que quand on a perdu beaucoup de personnes de sa famille, c'est bien aussi de trouver une famille parmi les amis. C'est vital ! C'est vital de trouver quelqu'un avec qui partager.

##### Au travail

Ici dans notre groupe Place et Parole des Pauvres, on fait quelque chose ; on travaille déjà, c'est du partage.

Quand vous voyez quelqu'un qui n'arrive pas bien à marcher pour entrer dans une église, vous allez l'aider ! Pour moi, c'est du travail, du partage ! Quand je vais à l'église, je suis contente quand je vois une personne qui n'arrive pas à ramasser son papier par terre, je le ramasse. Ou alors l'aider pour aller communier. Pour moi, c'est mon petit travail parce qu'il n'y a que ça que je peux faire ! C'est ma force à moi.

J'ai toujours travaillé ! Je ne me suis jamais servi de mon statut de travailleur handicapé. Mais par contre, ça a été une souffrance permanente, surtout quand on a un physique comme le mien. Quand je me suis arrêté de travailler, je me suis dit : je vais mettre à profit le temps où je ne travaille plus pour faire quelque chose. Je garde des animaux, je garde des maisons ; c'est ce qui m'a permis de faire de belles rencontres, de discuter avec les propriétaires de maisons et de chiens, de devenir amis même. Changer

leur mentalité parce qu'ils ne s'en rendent pas compte en fait. Quand je leur dis que je n'ai pas grand-chose mais que ça me suffit, je fais ça pour me rendre utile ; physiquement, mais surtout psychologiquement, ça m'apporte beaucoup. Alors là, les personnes qui ont les moyens changent leur regard sur vous. Et ça c'est formidable ! Et ça, c'est mon petit bonheur à moi...

D'avoir passé par tout ça, j'ai rencontré des personnes formidables ! S'il ne m'était pas arrivé ces trucs-là, je ne les aurais jamais rencontrées.

## Que partage-t-on ?

### Le logement, la nourriture ? L'amour, l'amitié ?

Partager mon appartement, ma nourriture, c'est plus facile que de partager l'amour, l'amitié ! Ce sont des mots qui me font peur parce que j'ai peur de la chute ! J'ai peur d'être trahi.

Partager un dialogue, ça m'apporte plus parce que ce que je dis ou je fais peut provoquer un déclic sur une personne. Et si ça lui fait du bien, c'est un petit bonheur pour moi ! Mais c'est tout ; ça s'arrête là.

Moi maintenant pour donner mon amitié, il m'en faut beaucoup ! Je peux dire que je mets une petite distance. J'apprécie beaucoup de monde... Mais pour que je les considère comme amis, il me faut vraiment une confiance...

### La voix

Moi je ne peux pas aider financièrement, c'est sûr... J'essaie d'aider les gens autrement : pourquoi j'ai fait le groupe Place et Parole des Pauvres ? Parce que je peux les aider par ma voix... Quand j'étais petite, on me disait toujours : tu as une grande gueule, tu es toujours en train de gueuler. Ça n'a pas changé... Mais il y a une chose dont je suis sûre maintenant, je sais pourquoi je l'ai !

### Le cœur.

Tu as des étrangers qui viennent chez toi, ils ne te donnent rien ! Mais par le cœur, ils te donnent quelque chose ! C'est le cœur.

## Comment peut-on partager ?

### Les difficultés du partage :

#### Vivre dans des quartiers où la violence est incontrôlée, on ne sent pas en sécurité

Moi, il y a 15 jours c'était Chicago dans mon quartier. Il y avait des coups de feu, un homme avec une hache, un avec un revolver à pompe. Il y avait la police ; ils l'ont embarqué en garde à vue.

Heureusement qu'on m'a dit de rentrer chez moi; sinon on m'aurait tiré dessus. Là, c'est difficile de vivre l'amitié, là, tu n'as pas le droit de vivre.

#### L'indifférence

Dans mon expérience, si les gens ne t'aident pas, c'est qu'ils sont dans l'indifférence, ils savent que tu es dans la mouise, mais ils t'y laisseront ; je sais de quoi je parle. C'est mortel, c'est pire que tout, ils te connaissent, mais il n'y a pas d'échanges.

Quand on sort de l'église, personne ne te regarde après, les autres sont là mais ils se disent bonjour entre eux seulement.

### Se faire repousser

Moi je me demande souvent où est ma place ! Où est ma place là-dedans? J'allais dans une association, on m'a fait comprendre que je n'étais pas à ma place. Après j'ai rencontré des Sœurs, je me suis proposée comme bénévole au service des malades ; elles ne m'ont jamais contactée alors qu'elles avaient pris mes coordonnées... Comment veux-tu avoir confiance en toi quand tu es rejetée de tous les côtés ?

### Les limites du partage :

J'ai recueilli un couple à la maison, avec un enfant ; j'avais un grand appartement, donc je pouvais. Mais un jour j'en ai eu marre, j'ai mis leurs bagages sur le palier et j'ai dit : maintenant vous vous débrouillez, allez voir des associations, eux ils vont vous loger. Ce n'est pas de l'égoïsme, c'est une façon de se protéger. Il ne faut pas se culpabiliser.

Je remercie le Seigneur parce que ça fait deux fois que j'ai des difficultés depuis quelques temps ; pendant 2 mois, je n'ai pas d'argent et j'arrive à vivre... Les gens me donnent d'un côté, de l'autre. Mais on ne peut pas vivre toute la vie comme ça ! Il faut aussi être autonome ! Une fois en passant c'est bon, mais on ne peut pas toutes les 5 minutes dépendre des autres !

### Les aspects du partage :

Il y a l'écoute d'abord, la compassion après ; on aide et on propose. Il faut dialoguer. Il y a le temps de la compassion, la discussion, et puis le temps où il faut agir.

Quand tu veux aider quelqu'un, il faut d'abord essayer de l'écouter. Il te dira ce dont il a besoin. Soit c'est une personne qui va pouvoir parler facilement, tout sera mis sur la table et tu sauras exactement quoi faire, soit c'est une personne qui n'ose pas parler, et tu te demanderas : qu'est-ce que je peux faire ? Si tu fais les choses à ta façon, tu vas te mettre complètement à côté de la plaque.

On peut aider mais il ne faut pas trop rentrer dans leur vie privée parce que beaucoup n'aiment pas ça ; c'est difficile de les aider sans trop rentrer dans leur intimité, et surtout, de ne pas les assister. Tu peux les accompagner, souvent pour le premier pas, on a besoin de quelqu'un. Mais quand il entre dans le bureau pour expliquer sa situation, il faut s'éloigner et attendre. Dans le bureau, il raconte ce qu'il veut, ça ne nous regarde pas ; c'est son intimité ; c'est sa vie ; et puis peut-être qu'il n'a pas envie de nous dire certaines choses.

Ils ont besoin de beaucoup d'écoute ; moi, dans mon immeuble, il y a plein de schizophrènes et des fois ils me parlent, je ne réponds pas, j'écoute, je prends ce qu'ils me disent ; je les laisse parler, mais je garde un certain espace.

## **Il faut savoir se faire aider à notre tour.**

J'habitais une cité à l'époque ; c'est coca qui m'avait prêté un véhicule avec le chauffeur pour déménager ; tout était resté dans le véhicule ; j'ai mobilisé le fourgon pendant une semaine ! Ça coûte cher ! J'avais un patron à l'époque vraiment cool ! Il m'a aidé à me réaménager ; parce que j'étais surendetté, il m'a avancé les sous pour la caution, pour les papiers, faire les dossiers.... Parce que quand on

n'est pas bien dans sa tête, je peux vous dire que c'est comme si on vous demandait la lune ! A faire les choses, la moindre petite chose, c'est un cas intenable. Et après, c'était la délivrance. Après, j'ai remercié le Seigneur.

Je peux te dire que la seconde fois où j'ai eu de gros problèmes, j'avais des amis et c'est ça qui m'a aidée. Parce qu'en fait, c'est eux qui me poussaient à faire. A prendre le téléphone parce que je n'avais plus de courage...

## Et en tant que chrétiens ?

### Reconnaitre Dieu comme celui qui donne/aide

J'ai vécu il n'y a pas très longtemps un problème financier. C'était tous les mois que j'avais des problèmes. Je me suis trouvée en face de plein de dettes à rembourser et on m'a coupé les vivres ! Alors, je suis restée, je vais vous dire, dans l'espérance. Ma copine n'en revenait pas, je n'étais pas du tout inquiète. Je vivais au jour le jour, sans penser à l'avenir et je priais aussi ! Je m'abandonnais au Seigneur ! Je vivais chaque moment et je faisais chaque démarche qu'il fallait faire et puis voilà ! L'argent est arrivé !

Moi aussi, j'ai beaucoup prié. Ça fait du bien ! Et puis j'ai besoin quand je suis seule de me tourner vers Dieu ; parce que je sais qu'il est toujours là ! Par exemple en ce moment, on a une galère avec mon mari ; hier j'ai prié pendant près d'une heure ; j'en avais besoin. Il fallait que je trouve une solution... Je ne sais pas si on a trouvé la solution ; je verrai plus tard.

La compassion, on essaie d'aider, et pour moi la compassion vient de Dieu. La compassion, on ne culpabilise pas, on n'est pas obligé de le faire, tandis que la pitié, on le fait parce qu'on ne peut pas faire autrement, sinon on va se sentir mal à l'aise, on va culpabiliser. La pitié ne respecte pas l'autre.

### Rester dans l'espérance d'une Eglise qui change

Dans mon église, il y a des gens qui font le lien depuis Diaconia. On a fait des journées où on se mélangeait. On a fait de nouvelles rencontres. On s'est rendu compte que dans une église, on se mettait toujours à la même place et on rencontrait toujours les mêmes. Un jour, des gens m'ont invitée à manger chez eux. J'en rends grâce au Seigneur. C'est très bien quand une paroisse propose un repas, ça permet de rencontrer des gens qu'on ne côtoyait jamais.

Oui, ça vient petit à petit. Je le ressens parce qu'il y a plus de miséreux présents. Je le vois, l'église ne désemplit pas. Je vois que les gens se raccrochent à quelque chose. La fraternité revient à grands pas dans l'Eglise, on est plus soudés !

On amène des étrangers aussi. Et il y a des jeunes à l'écoute. Il y a peu de jours, un jeune musulman m'a dit : "est-ce qu'on peut rentrer dans l'église?" J'ai dit : "oui, l'église est pour tout le monde ; il n'y a pas de problème !" Il avait peur. Je lui ai dit : "si tu veux faire une prière, tu entres dans l'église."

### Agir :

Moi, tous les ans, juste avant Noël, j'amène des bougies... Les bougies, ça m'a toujours attiré, je vois bien qu'elles attirent d'autres personnes. Donc, j'en prends de toutes les formes, de toutes les couleurs. Je vais dans mon immeuble. Je ne cible jamais les gens, je ne les connais pas spécialement, Je vais chez eux et après, il y a des liens qui se tissent ; et quand je ne les vois pas pendant un certain nombre de jours, je vais les voir. Ce n'est pas calculé ; c'est spontané.

Moi, tous les matins, je vais pour aller chercher le pain, les cigarettes ou à la pharmacie, et tous les matins, il y a une mémé qui n'arrive pas à bien mettre ses volets, et tous les matins, je le lui fais et chaque fois elle me fait bonjour. Elle me dit merci. Tous les matins...

## Et le partage dans la Parole de Dieu ?

A chacune de nos rencontres, nous avons travaillé sur la Parole de Dieu. Nous vous livrons ici quelques-unes de nos réflexions :

### Parabole du trésor et de la perle

Je pense que le Royaume des cieux est à partager, pas à cacher parce qu'il y a assez de place pour tout le monde ; voilà, c'est pour tous.

### Les premières communautés chrétiennes dans les Actes

*"Ils mettaient tout en commun"*

C'est très difficile de nos jours. Si nous, on voulait mettre tout en commun, on ne pourrait pas le faire parce qu'on n'a pas confiance les uns dans les autres. Et quand on est chrétiens, c'est encore pire! Parce que si quelque chose se produit, c'est comme si on offensait le Seigneur ; comme si j'agissais contre Lui.

*"Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun."*

Cela me fait penser tout simplement qu'ils voulaient au début mettre tout le monde à égalité : les riches, les pauvres, tous sur le même piédestal. Malheureusement ça n'a pas trop marché ; il n'y a qu'à voir le résultat...

*"Ils vivaient la communion fraternelle"*

C'est le partage entre personnes ; par exemple dans notre groupe, on partage des choses pour comprendre, écouter, surtout avec le cœur. Si une personne parle à côté, c'est comme si ce que tu es en train de dire n'est pas du tout intéressant! La communion fraternelle, c'est aussi le respect de la personne qui est en face de toi.

C'est vivre dans une communauté unie.

Mais avec une crainte... : Une crainte de ne pas être à la hauteur. Ça n'arrive pas souvent qu'on soit en communion ! Le peu qu'on a, ça nous donne tellement d'espoir que ça arrive plus souvent ! Que ça n'arrête jamais!

*"Ils rompaient le pain"*

Pour moi ça correspond à l'amour. Pour moi, c'est l'amour. C'est donner la paix à tout le monde. Ça a un sens. Donner sa bonté aussi. J'ai de l'amour dans mon cœur, je souhaite le donner à tout le monde, c'est un partage personnel. Ceux qui veulent entendre, ils entendent. Ceux qui ne veulent pas entendre, ou prendre mon pain, ils le laissent, c'est tout. Parce que le pain, ça réunit tout le monde, c'est le pain de la vie. Jésus donne son amour, il ne pouvait pas le définir autrement que par le pain. Comme ça tout le monde peut le toucher, le pain. Nous on donne l'amour : ce qu'on reçoit, on le redistribue. Redistribuer de l'amour, c'est redistribuer le Seigneur en fait!

Jésus a dit : "aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés". C'est pour ça qu'il partage le pain et qu'il donne son cœur à tout le monde.

Lui ne fait pas de différence. C'est ça qu'il faut qu'on apprenne.